

>Lexique

Assemblage : désigne une œuvre constituée d'éléments initialement distincts souvent de natures différentes rendus solidaires (objets ou fragments d'objets, naturels ou manufacturés, formes façonnées, etc.) pour former un tout.

Commissaire d'exposition : c'est la personne qui choisit les artistes et qui met en scène les œuvres dans l'espace d'exposition suivant une idée précise.

Composition : façon d'agencer, de disposer et de hiérarchiser des éléments les uns par rapport aux autres de manière à donner du sens à une production ainsi qu'une lisibilité (et une esthétique).

Echelle : rapport entre une taille réelle d'un objet et sa taille représentée par le dessin (plan, carte...) ou par un volume (maquette, sculpture...).

Installation : en art contemporain, l'installation est constituée de plusieurs éléments qui sont assemblés pour former une œuvre dans un espace tridimensionnel. L'installation se caractérise par les différents moyens d'expression qui y sont employés (sculpture, peinture, son, jeux de lumière, vidéo etc.) mais aussi par la volonté d'intégrer, de conditionner et de solliciter le spectateur.

Matériau : ce qui entre dans la construction d'un bâtiment, dans la fabrication d'un objet, d'une machine, etc.

Sculpture : œuvre en trois dimensions qui crée des formes et des volumes. Les deux principaux types sont traditionnellement les rondes-bosses (sculptures monumentales ou indépendantes) et les reliefs.

Objet en auto-représentation : l'objet est utilisé pour ce qu'il est, ce qu'il représente, sa matière, sa forme et sa nature, il est le contraire de l'objet détourné.

Objet détourné : dans l'œuvre, l'objet est transformé pour devenir autre chose. L'artiste en change la perception et lui donne une autre fonction.

Ready-made : c'est un objet manufacturé choisi par l'artiste qui lui donne le statut d'œuvre d'art. Le ready-made a été inventé en 1917 par Marcel Duchamp.

Socle : c'est un piédestal (support) sur lequel repose une sculpture, une colonne, un buste, un vase, etc.

Rendez-Vous



Week-end de l'art contemporain

Le 20 et 21 mars 2010 / enfants de 6 à 12 ans

Durant ce week-end, nous invitons toutes les heures, les enfants à participer à la visite de l'exposition et à la réalisation d'un atelier artistique «du trait au volume» :

- le samedi 20 mars, rdv à 14h, 15h et 16h
- le dimanche 21 mars, rdv à 14h, 15h et 16h

Réservation obligatoire au : 03 69 77 77 38 (répondeur).
Durée de l'atelier : 1h. Atelier limité à 8 enfants.

A savoir La sculpture.

En complément de ce dossier pédagogique, les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent aux enfants, un petit supplément sur la sculpture. Ils pourront découvrir des informations sur les techniques (assemblage, taille de pierre...), leurs formes, la finition etc. Gratuit, il est à demander à l'accueil de la Kunsthalle.



>Renseignements

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

16 rue de la Fonderie, 68093 Mulhouse Cedex

03 69 77 77 38

cyrille.saint-cricq@mulhouse-alsace.fr

www.artspplastiques.mulhouse.fr

www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience

Les Visites commentées

La KUNSTHALLE/Centre d'art contemporain

16 rue de la Fonderie, 68093 Mulhouse Cedex

03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse-alsace.fr

www.kunsthallemulhouse.com

Conception graphique, photos et réalisation du dossier : les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques
Rédaction des lectures d'œuvres : l'équipe de médiation de la Kunsthalle.

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques
du Service Éducation de la Ville de Mulhouse

Les sculptures meurent aussi

Dossier pédagogique n°

14

Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain

du 28 janvier

au 28 mars 2010

Pour cette troisième et dernière exposition de Lorenzo Benedetti, invité par la Kunsthalle, les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent aux enseignants et aux responsables de sites périscolaires de venir découvrir avec leur classe, des sculptures sous toutes leurs formes. Cette exposition nous donne un aperçu de ce qu'est la sculpture de nos jours et nous offre un large éventail de possibilités pour aborder les œuvres avec le jeune public.

Depuis ses origines lointaines, la sculpture est passée dans tous ses états (sculptée sur os, moulée en bronze, modelée...) et ce pour diverses fonctions propres aux cultures et croyances des peuples anciens (funéraire, votive, ornementale, décorative etc.). De nos jours, la sculpture contemporaine répond au besoin singulier des artistes de revisiter cette longue évolution, d'en détourner la technique, d'en inventer d'autres grâce à l'émergence des technologies naissantes. L'artiste nous raconte une (son) histoire, revendique une attitude ou un concept artistique.

L'exposition «les sculptures meurent aussi» est pédagogique dans le sens où elle se questionne sur les moyens et les intentions des jeunes artistes exposés. Les enfants découvriront que des objets détournés de leur fonction première peuvent être assemblés entre eux afin de créer une sculpture; que des sculptures in situ peuvent aussi prendre en compte l'espace d'exposition et le spectateur; que l'artiste peut décider qu'un objet manufacturé peut devenir une œuvre d'art (ready-made).

Visiter une exposition permet donc aux enfants de découvrir un lieu culturel qui favorise les rencontres sensibles avec des œuvres et stimule la curiosité et la parole.

Vous trouverez en complément de ce dossier (lectures d'œuvres réalisées par les médiateurs de la Kunsthalle) des imagiers pour aborder les œuvres, un supplément sur la sculpture et un carnet de visite autonome pour les enfants.

Cyrille Saint-Cricq, Responsable des Ateliers Pédagogiques

Après avoir provoqué le dialogue entre l'espace d'exposition et les pièces exposées, après avoir interrogé la force et le sens des œuvres à l'échelle de leurs parcours, Lorenzo Benedetti fait le constat d'une redéfinition des formes et d'un rapprochement des esthétiques des années 50 et 60. L'époque post-conceptuelle que nous vivons est celle d'un retour à la sculpture, à la forme et à la matière.

Le titre de l'exposition fait référence au documentaire d'Alain Resnais et Chris Marker «Les statues meurent aussi». «Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art» ainsi commence le film réalisé en 1953. En d'autres termes les statues dépouillées de leurs usages ethnologiques entrent au musée, thèse hautement controversée à l'époque, sur fond d'anticolonialisme.

À son tour, Lorenzo Benedetti s'intéresse à la mort des statues comme point de départ d'une réflexion sur l'objet, sur la définition de la sculpture dans une nouvelle contextualisation conceptuelle ou environnementale. Il voit dans les travaux de Francesco Arena, Michael Dean, Alex Cecchetti, Ida Ekblad, Guillaume Leblon, Mandla Reuter, Oscar Tuazon une affirmation et revendication de la forme qui s'impose comme une intention et finalement une esthétique.

Sandrine Wymann, Responsable Kunsthalle



- > introduction
- > lire une œuvre
- > des outils pédagogiques
- > 2 artistes
- > piste plastique
- > lexique
- > w-e art contemporain
- > renseignements

Lire une œuvre d'art contemporain

Pour la visite d'une exposition, il y a plusieurs approches possibles pour découvrir les œuvres. Ici les enfants aborderont les œuvres en évoquant différents champs : matériel, plastique et iconique. Il est important que les enfants se questionnent : «Que voyons-nous? Est-ce un collage? Quelle couleur domine dans l'œuvre etc.» Ensuite les enfants seront invités à faire des propositions d'interprétation et à émettre des hypothèses. Le médiateur pourra par la suite compléter l'interprétation et expliquer la démarche de l'artiste.

1> Champ matériel (de quoi est faite l'œuvre, réellement, physiquement : les matériaux, les dimensions et sa nature, sculpture, peinture, bois, toile, plastique...).

2> Champ plastique (ce qui la compose, la constitue: les lignes, les couleurs, matières, reliefs, aplats ainsi que les notions techniques comme le collage, l'assemblage...).

3> Champ iconique (l'œuvre est-elle constituée d'images ou produit-elle par sa nature des registres d'images? Représentation première, plan, ombre...).

4> Interprétation de l'œuvre (que veut-elle dire, qui et quoi questionne-t-elle, quelle est la démarche de l'artiste?).

Ida EKBLAD née en 1980 à Oslo (N), y vit et y travaille.

1- Cette œuvre «Flag» (Drapeau) est une sculpture composée de tubes de néons, d'un pneu, de morceaux de chaises et de ciment, elle mesure 120 x 100 x 40 cm.

2- Cette sculpture est disposée à même le sol. La majorité des objets utilisés sont usagés, issus du quotidien et collectés de manière spontanée par l'artiste. Assemblés de manière verticale, ces éléments sont figés dans un pied en ciment, qui constitue un socle à la sculpture à l'échelle 1. Les couleurs sont d'origine, ce sont celles des objets qui composent la sculpture.

3- Ce groupement d'objets usagés fait référence à nos décharges modernes remplies de produits manufacturés recyclables. Certains éléments semblent encore utilisables. L'artiste les élève au rang de sculpture en leur donnant à la fois une verticalité et un socle dans lequel ils sont coulés. En les fixant dans un pied en ciment, elle détourne ces ustensiles de leur fonction d'origine. Ida Ekblad fige ces histoires dans un socle et les transforme en fossiles contemporains. Elle crée ainsi des natures mortes sculpturales.

4- À l'origine, un drapeau est une pièce d'étoffe attachée à une hampe, qui permet, grâce à l'emblème qui y est représenté, de le rattacher à un groupe, un pays (une nation), une région, une ville, une unité militaire ou un organisme. La notion de drapeau s'est depuis étendue à toutes les étoffes portant un signe permettant de l'identifier et de lui attribuer une signification. Ces objets usés utilisés par l'artiste sont à leur tour emblématiques de notre consommation de masse. Ainsi Ida Ekblad nous propose un drapeau sculptural symbolique de notre société de consommation.

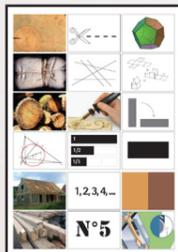
Ida Ekblad s'intéresse aussi à faire cohabiter dans un même espace, ses peintures et ses sculptures. La sculpture est un volume, qui insuffle un dynamisme au spectateur : il tourne autour afin de l'observer. La peinture est en deux dimensions, et donne l'illusion d'un espace. Les trois sculptures entrent ainsi en dialogue avec les deux peintures exposées en arrière-plan. Selon l'angle de vue, les formes se confondent ou s'opposent avec les toiles. La peinture crée une illusion d'espace, de volume et procure un effet miroir, elles insufflent une vie qui semble éteinte dans les sculptures d'Ida Ekblad.



Flag, 120x100x40 cm

Des outils pédagogiques

1- Les imagiers. Pour aborder les œuvres, les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent aux enfants des imagiers. Ceux-ci se composent de 18 images choisies en fonction d'objectifs bien précis. L'imagier se décline par différentes approches : les matières, les couleurs, les techniques, les gestes mais aussi les références culturelles et iconographiques. En jouant avec les images, les enfants comparent, verbalisent, posent des hypothèses, imaginent, cherchent des domaines communs ou opposés. L'imagier leur permet de lire l'œuvre d'une façon ludique tout en leur offrant une part d'interprétation et d'imagination.



2- Le carnet de visite. A la fois ludique et pédagogique, ce carnet sert de guide personnel à l'enfant pour «vivre» la visite de l'exposition de manière autonome. Ses capacités d'observation et d'imagination sont tour à tour sollicitées tant dans la quête de réponses (lecture de cartels, reconnaissance d'œuvres grâce à des indices) que dans la représentation des œuvres (croquis, mise en scène). Gratuit, il est à demander à l'accueil de la Kunsthalle.



Francesco ARENA Né en 1978 à Mesagne (I), il vit et travaille en Italie

1- L'œuvre «Camus» est composée d'un socle rectangulaire en plexi transparent, d'une pierre, de métal rouillé, d'un clou, d'un tournesol en plastique, et d'une image-portrait d'Albert Camus. Cette sculpture mesure 50 x 40 x 127 cm.

2- Francesco Arena utilise l'assemblage d'objets du quotidien trouvés dans son studio, la rue... Cette « sculpture-structure » permet d'élever à hauteur des yeux l'image-portrait en noir et blanc d'Albert Camus. Cette fonction de « support » est basée sur un équilibre précaire de ces matériaux disparates, qui contrastent par leur forme (rectangle, rond, droite...), leur matière (plexiglas, métal, plastique, pierre...), leur couleur (transparent, rouille, jaune et vert vif...), leur état (neuf, usagé...) etc.



Camus, 50x40x127 cm

3-Francesco Arena invite le spectateur à observer ce portrait d'Albert Camus, qui est décédé le 4 janvier 1960. La mise en valeur de cette photo en noir et blanc induit cette notion du « souvenir », auquel on rend hommage.

Les sculptures de Francesco Arena font référence aux monuments aux morts. Ces monuments, issus d'une volonté collective, rendent hommage à des personnalités décédées. Elles sont généralement de taille massive, réalisées dans des matériaux durables et font partie du paysage urbain.

Fragile équilibre, discret, intime, cette « sculpture-structure » est un monument dédié à un mort : l'auteur Albert Camus. La sélection et l'assemblage des objets du quotidien peuvent faire référence à des totems à l'effigie du personnage cité. L'image présente le visage du personnage, et la sculpture constitue son corps.

En revanche, Francesco Arena ne cherche pas à créer une sculpture « portrait » qui matérialiserait les traits de caractère des personnages cités. Issus de la mémoire collective, ces personnages sont tous décédés. La fragilité des pièces choisies est symbolique du passage de la vie à la mort.

Les 28 « sculptures-structures » sont conçues selon le même procédé, et exposées de manière groupée et frontale. La masse de cette œuvre composée d'éléments individuels, figuratifs et autonomes fait référence à une armée de grands porte-photos, ou un cimetière (pays de l'est), ou un mémorial... Les contrastes de ces « sculptures-structures » créent une fragilité poétique à chacune.

4- Francesco Arena rend hommage de manière intime et individuelle aux personnages qui ont influencé « sa vision du monde ». Les personnages cités proviennent de divers horizons : auteur, philosophe, chanteur, politique... Leur point commun est leur état « défunt ».

« Je choisis les personnalités qui m'intéressent, les écrivains dont j'aime lire les livres, les vieux anarchistes, les personnes dont j'aime le visage, celles dont j'aime l'histoire au-delà du siècle auquel ils appartiennent. Ils influencent, d'une certaine manière, « mon regard sur le monde ».

Piste plastique «Du trait au volume» durée : 20 mn

Incitation : à l'aide d'un fil de fer, vous allez transformer un dessin en sculpture.

Objectifs : appréhender le dessin et la troisième dimension.

Matériel : Feuilles A4, pinces coupantes, du fil électrique de différents diamètres, du polystyrène

Déroulement : après l'incitation, laisser un temps de réflexion aux enfants et verbaliser avec eux leurs réactions.

Inviter les enfants à réaliser un dessin (format A4 sur le thème du portrait, des animaux ...) sans lever le crayon de la feuille. La ligne doit être continue.

Prendre un long fil de fer et bien suivre les contours du dessin. Il est possible d'utiliser différents diamètre de fil pour l'armature principale et un plus fin pour des détails.

Une fois le dessin fini, les enfants peuvent planter leur objet dans un bloc de polystyrène extrudé qui servira de socle.



Inviter les enfants à faire tourner le socle afin d'observer les changements de formes et les nouvelles propriétés de leur «dessin».

Pour recréer une image ou un dessin en 2 dimensions, utiliser une lampe et projeter l'ombre sur un mur. Faire tourner à nouveau pour changer sa silhouette.

Prolongements : il est possible à partir des différentes sculptures créées :

- d'inventer une histoire, de les prendre en photos et d'illustrer une édition.
- d'inventer une histoire et de projeter toutes les formes afin de créer un spectacle d'ombres.
- de créer une galerie de portraits/autoportraits de la classe.

